

LIMBAJUL ȘI SOCIETATEA: PROBLEME DE POLITICĂ, EDUCAȚIE ȘI CULTURĂ GLOTCĂ

LANGUE, CULTURE, TRADUCTION

Conf.univ., dr. **Elena DRAGAN**,
Universitatea de Stat „Alec Russo” din Bălți

Articolul de față are ca scop de a elucida unele probleme controversate de interferență lingvo-culturală, dar mai cu seamă de a demarca sfera intraductibilității la trecerea dintr-o limbă în alta. Aria intraductibilității rezidă în diferența socioculturală între limba de origine și limba țintă, de unde și apare problema exotismelor în traducere.

Conçue comme un phénomène social, grâce à son essence et fonction, la langue est définie comme une manifestation de la culture d'un peuple.

La culture, à son tour, de la façon dont elle est définie par la plupart des chercheurs comme la somme *des traditions, des coutumes d'un peuple, la religion, la littérature et l'art*, s'oppose à la nature, comme toute réalité créée et travaillée s'oppose à la réalité non travaillée [Sonesson, 2002: 141].

Ainsi, on conçoit que la culture est un produit social, non-subordonné à l'activité biologique des individus, mais la langue c'est la forme de la matérialisation et du stockage des valeurs de civilisation.

Du point de vue historique, le concept de culture est plutôt jeune: environ trois siècles. C'est au XVII-ième siècle que Samuel Pufendorf en a donné la première formulation moderne.

La traduction se trouve entièrement dans ce cadre, car elle indique les manières de traduire une culture dans son ensemble, ou encore qu'elle montre les modes de traduire d'un sujet particulier.

La traduction suppose interaction. Les cultures *n'entrent pas directement en contact sur toute leur surface, mais sur certains points ou certaines régions seulement* [Dumont, 1986: 131]. Traduire c'est établir un contact avec un ensemble d'autres contacts, connus ou inconnus par le traducteur, traduire c'est aussi travailler ayant à la base des échanges culturels [Cordonnier, 1995: 11] C'est la l'espace de l'intraduisibilité. Celle-ci est historique et culturelle, proportionnelle à la quantité et à la qualité des contacts établis avec l'autre langue. L'intraduisibilité ressort de l'interaction entre les cultures. C'est ainsi qu'elle doit être envisagée.

Le fait qu'il y ait une hiérarchisation et une inégalité entre les cultures n'est pas de peu d'importance pour la traduction. Les deux termes: *traduction* et *culture* s'influencent réciproquement. *La traduction est dans la culture. Elle est culture* [Cordonnier, 1995: 12-13].

D'une autre part, la nature biologique de l'individu se reflète dans sa langue. C'est pourquoi, le contour matériel de la langue est déterminé, dans une grande mesure, de l'aspect physiologique et, de plus, de celui psychophysiological du processus de la communication, processus qui met en action la langue.

Dans l'acception de B. Norman, A. Suprun, B. Plotnicov et N. Metchicovskaia, la langue se présente comme un phénomène de la culture et de la nature à la fois [Norman, Suprun, 1983 :48].

Pareil à la culture qui englobe des éléments nationaux et internationaux de même, le contour sémantique d'une langue englobe des éléments de la culture universelle et des éléments de la culture nationale.

L'influence de la culture sur la langue s'observe, surtout, dans le cas où une langue a des traits propres seulement lui particuliers et qui peuvent être relevés seulement par des moyens contrastifs. Ceux-ci sont projetés, surtout, sur les compartiments lexical et phraséologique. Les unités nominales sont dans une liaison directe avec la réalité extra-glottique. Ce sont elles qui transposent les réalités culturelles nationales, celles qui appartiennent à un seul peuple. Elles motivent la présence des unités nominales sans équivalents lexicaux dans toutes les langues qui désignent des phénomènes d'une culture qui appartient à une seule nation. Ainsi, la langue française enregistre des unités d'origine russe comme: *isba, samovar, kolkhoze, knout, koulak, bistro*, etc.; unités d'origine anglaise: *scotch, hall, iceberg, grog, punch*, le germanique: *bourgmestre*, l'hébraïque: *kibboutz* [Norman, Suprun, 1983: 52].

*Dans le bol où le punch rit sur son trépied d'or,
Le grog est fashionable...*

(Musset, *Les Pensées Sauvages*, 1983, p. 32).

En même temps, le russe a des unités d'origines française: *гарсон, шампанское*, etc. En roumain ce sont les unités: *à propos, tête - à- tête, vis -à -vis, cherchez la femme, à la guerre comme à la guerre*, etc.

Les unités empruntés à d'autres langues se transforment dans des unités exotiques. Les exotismes et les ethnographismes se présentent, premièrement, comme des symboles de la France dans la culture roumaine (ou russe), dans laquelle ils fonctionnent comme des emprunts, et puis, comme des unités qui transposent la culture française.

Les différences culturelles expliquent très souvent, le contour sémantique connotatif différent des langues. Ainsi, les unités lexicales de certaines langues peuvent enregistrer un contour sémantique dénotatif identique, mais, un contour sémantique connotatif différent parce qu'ils englobent des nuances émotives et appréciatives qui diffèrent dans chaque culture a part.

Le fonds lexical de la langue se trouve à l'intersection de la langue et la culture. Les fautes qui surviennent dans le fonds conditionnent des difficultés de communication.

Ainsi, la langue française englobe un grand nombre d'unités lexicales qui désignent le logement: *cabane, baraque, bicoque, cahute, case, hutte*, etc. Et, seulement la connaissance de la culture française aide un étranger à se débrouiller dans leur connotation: *cabane*- un petit logement construit d'une manière grossière, *baraque-construction* provisoire des planches, *bicoque-petite* maison d'une beauté médiocre, *cahute-chaumière* mauvaise, *case-logement* léger rencontré dans les pays exotiques, *hutte-logement* provisoire construit d'un matériel léger.

Si deux ou plusieurs cultures sont très proches, les fonds lexicaux des langues qui transposent ces cultures, enregistrent des équivalents partiels. Ainsi, en arabe, le mot *bazar* signifie *marché public*; en français, ce mot signifie *marché public arabe, magasin universel, ou maison en désordre*.

L'influence de la culture sur la langue est sentie dans la constitution des styles de celle-ci. Ainsi, le langage illettré est le langage des couches sociales qui n'ont pas une éducation culturelle et scientifique très élevée (il englobe le style familier, avec des aspects paysan et citadin; vulgaire et argotique), tandis que le langage littéraire non artistique est le langage des personnes instruites (le style publicitaire, juridico-administratif, technoscientifique et le jargon) [Carrière D'Enchausse, 6].

L'influence de la culture sur la langue se matérialise, de même, dans le processus de la communication, dans le spécifique du contour lexical et grammatical des unités communicatives de la langue qui transposent la façon dont une personne se comporte verbalement et factuellement et comment elle respecte et néglige certains stéréotypes comportementaux, qui appartiennent à une nation [Norman, Suprun, 1983 :52]. Ainsi, en français, la politesse du producteur du message face au récepteur se manifeste par les unités: *s'il te plaît, merci (beaucoup, de tout mon coeur), je vous demande pardon, excuse-moi, excusez-moi* etc: Cf : *Il signa d'un grand J, plia la feuille en tremblant, inscrivit sur le dessus: «Madame Eterlin», et la tendit à Simon avec un sourire d'excuse complice, sans songer à donner l'adresse.*

- *Merci, murmura-t-il* (Druon, *Les Grandes Familles*, 2000, p. 26).

Tout comportement verbal est déterminé par certaines traditions culturelles de la société.

Les traditions culturelles réglementent même les thèmes de la discussion; ainsi, le temps est le thème préféré par les Anglais, mais évité par les Français: Cf: ... *We say Time is money. It is civilization, literature, music, pleasure, or a rich life* (G. Bernard Show, 1983, p. 120).

Ainsi, chaque langue est influencée par la culture nationale et internationale. Mais, en même temps, chaque langue peut influencer la culture, parce que chaque langue transpose une image du monde, des normes, des stéréotypes de comportement et des valeurs culturelles [Zvegintsev, 1964 : 99].

Il est évident le fait que chaque langue découpe dans le même réel des aspects différents; que c'est notre langue qui organise notre vision de l'univers; que nous ne voyons de celui-ci que ce que notre langue nous en montre [Mounin, 1964 :57].

Non seulement la même expérience du monde s'analyse différemment dans des langues différentes, mais l'anthropologie culturelle et l'ethnologie amènent à penser que ce n'est pas toujours le même monde qui s'exprime dans des structures linguistiques différentes. On admet aujourd'hui, qu'il y a des *cultures* (ou des *civilisations*) profondément différentes, qui constituent non pas autant de *visions du monde* différentes, mais autant de *mondes* réels différents. Et la question est de savoir si ces mondes profondément hétérogènes se comprennent ou peuvent se comprendre, se traduire, de savoir, si en profondeur, chaque civilisation est im-pénétrable pour les autres [Mounin, 1964 :59].

L'existence de ces obstacles à la traduction, qui proviennent de la différence des mondes réels exprimés par des langues différentes, n'a jamais été démontrée spécifiquement. La plupart des travaux qui traitent cette question confondent les obstacles qui proviennent des façons différentes de concevoir le même monde, et les obstacles qui proviennent des façons de nommer *des mondes* entièrement étrangers les uns aux autres.

A ce propos, Nida classe les problèmes posés par la recherche des équivalences -lors du passage d'un monde culturel à un autre au cours d'une traduction -selon cinq domaines: l'écologie, la culture matérielle (toutes les technologies au sens large), la culture sociale, la culture religieuse et la culture linguistique [Nida, 1964:208].

La présence, dans une langue de civilisation, comme le français ou le roumain, des termes étrangers désignant les choses étrangères à la culture française ou roumaine (au sens ethnographique du mot) comme *yard*, ou *verste*, ou *stade*; ou *gallon*; *dollar*, ou *mark* ou *rouble*; ou *télégue*, indique déjà qu'à l'intérieur d'une même civilisation, les cultures matérielles ne se recouvrent, et, donc ne se traduisent pas exactement. L'analyse poursuivie dans ce sens, - du point de vue du problème de la traduction, - montre qu'à l'intérieur d'une même grande civilisation, l'euro-péenne, au XIX-ième siècle, par exemple, il existe des mondes culturels partiellement séparés par leurs cultures matérielles elles-mêmes.

Il suffit de passer de la France à l'Italie pour apercevoir aussi que presque tous les noms de fromages, par exemple (*bucherato, marzolino, stracchino, caciocavallo, pecorino*) résistent à la traduction: le mot italien passe en français quand la chose italienne passe en France.

On peut admettre que l'existence des cultures ou des civilisations différentes, constituant autant de mondes bien distincts, est une réalité démontrée. On peut admettre aussi que, dans une mesure qui reste à déterminer, ces mondes distincts sont impénétrables les uns pour les autres. Et ces hiatus entre deux cultures données s'ajoutent aux difficultés que les langues elles-mêmes opposent à la traduction totale.

La traduction appartient au domaine du sujet. De cette façon la traduction n'est que l'écriture d'un sujet traduisant. La traduction est d'abord un art à recoder, c'est-à-dire une activité linguistique destinée à déchiffrer les codes d'un message source et à produire par voie de transfert de sens et de style sa double cible, dont les constituants sont reliés à ces mêmes codes par une relation à la fois interne et externe.

Ainsi, la traduction rend visible le sujet; le sujet traducteur apporte l'humeur, le ton, la distance, l'ironie mais aussi la faute, le manque.

La fidélité est un mot à bannir du vocabulaire de la traduction puisqu'il est source des malentendus multiples. Lorsque nous traduisons il ne nous faut pas être fidèle mais responsable. Il faut traduire ce qui vaut être traduit [Ladmiral, 1994: 112]. Ce qui est à traduire, ce n'est pas un texte mais un style personnel, une manière. Le pasticheur traduit en revenant en arrière, vers un texte source idéal qu'il reproduit tout en utilisant des procédés de traduction ou d'imitation intralinguistique [Mounin, 1964 :185].

Les langues constituent, en même temps, des traditions autonomes, mais aussi, elles se trouvent dans un réseau complexe des faits et des traditions de nature extralinguistique. Les langues se développent comme systèmes dans des relations avec d'autres phénomènes d'ordre spirituel et social: la langue étant liée directement à la vie sociale, à la civilisation, à l'art, au développement de la pensée, de la politique, à la vie entière de l'homme.

Les langues sont des phénomènes plus complexes que les différentes formes de civilisation.

Cela est dû au fait que les langues ont une histoire propre qui ne correspond pas aux autres sections de l'histoire socioculturelle. Par exemple, la maison est un objet universel, commun à toute civilisation. Mais le mot *maison* n'est pas le même dans toutes les langues, ni au moins dans la même famille ou le même groupe de langues. Par exemple, *maison* - en français, *casa* - en roumain, *table* - en français, *masă* - en roumain etc.

Parfois, l'histoire formelle des signes linguistiques ne coïncide pas avec leur histoire culturelle, et l'histoire complète du signe linguistique ne peut être faite que dans une relation avec le concept qu'il désigne.

Mais il y a des cas où les concepts sont désignés par des mots analogues, mais formés à la base du matériel existant dans la langue, c'est-à-dire par le calque linguistique. Par exemple, *chemin de fer* – en français, *cale ferată* – en roumain; ce sont des calques de l'allemand *Eisenbahn*.

Ainsi, le problème de la langue et de la culture est un problème aspectuel. La culture est *un* produit social et pas une activité biologique de l'homme, tandis que la langue apparaît comme *une évolution de la culture et de la nature à la fois* [Coşeriu, 1995:69].

La culture détermine le plan du contenu du système des signes de la langue. Le caractère et la forme de l'influence de la culture sur la langue s'observe par: le lexique et les phraséologismes, parce que les moyens nominatifs de la langue sont dans une relation étroite avec la réalité environnante. Chaque langue, chaque dialecte a des mots qui n'ont pas de traduction unique dans d'autres langues. C'est surtout le lexique sans équivalents ou le lexique exotique. Les exotismes et les ethnographismes symbolisent une culture étrangère à la langue qui les emprunte. Par exemple, *speaker*, *shilling* peuvent être associés à la culture de l'Angleterre; *djelau*, *chislac*, *aric* - sont des signes de la culture arabe.

Ainsi, le lexique d'un peuple est lié à sa culture. Si la culture et le mode de vie de deux peuples sont plus proches, les différences sont moins nombreuses dans leur fonds lexical.

L'influence de la culture sur la langue se manifeste dans les particularités typologiques des langues. L'influence de la culture du peuple sur les particularités typologiques stylistico-normatives de son système a un caractère plus profond que l'influence de la culture sur le vocabulaire. Si le vocabulaire d'une langue est le miroir de la culture, alors son système stylistico -normatif *est une photographie Roëngen*.

Ainsi, l'influence de la culture sur la langue s'observe dans le vocabulaire spécifique national et culturel, dans les particularités typologiques stylistico-normatives du système lingual et dans les caractéristiques du parler lié à l'évolution grammaticale et lexicale.

Chaque culture est *intrinsèquement liée à sa langue*. Majeure est la distance, la différence géographique ou temporelle entre deux langues, majeure est la difficulté de rendre la pensée d'une langue dans une autre. Et alors, qu'est-ce que nous pouvons faire pour communiquer réellement, de manière efficace ?

Rendre conscience d'une langue veut dire donc reconnaître le fait que la langue est le résultat d'une orientation logique, mentale, cognitive, qui pénètre tous les aspects d'une culture donnée.

La langue est la pointe de l'iceberg d'une culture [Lévi-Strauss, 1973:86].

Il y a des linguistes et des philosophes qui s'occupent du rapport entre langue et réalité - thème qui est aujourd'hui d'une importance cruciale dans un monde globalisé qui cherche à écraser les individualités et les particularités de chacun. Cette approche a été définie *relativisme linguistique*. Né au début du XIX siècle, avec Wilhelm von Humboldt, il a trouvé son développement plus accompli chez deux grands linguistes et anthropologues américains des premiers décennies du siècle dernier: Sapir et Whorf, qui se sont posés le problème d'établir les catégories logiques et perceptives qui se cachent derrière chaque langue : et ils ont découvert que, si d'un côté le monde était toujours le même pour tous, la manière de le segmenter et de le décrire était différente d'une langue à l'autre. Humboldt disait que *la diversité des langues est une diversité des visions du monde* [Humboldt, 1963: 245].

Pour cette approche, chaque langue et donc sa culture correspondante possèdent une richesse extraordinaire, représente un patrimoine unique qui peut enrichir les autres langues et les autres cultures.

C'est sur la base de l'universalité du langage, donc, qu'on peut peut-être résoudre le problème de la communication entre les langues différentes.

L'autonomie du langage par rapport au réel ou à la nature permet d'y voir *le fait culturel par excellence* [Lévi-Strauss, 1973: 247]. *Le langage est l'instrument essentiel par lequel nous assimilons la culture de notre groupe*.

Donc, le langage est une activité *créatrice* et, par là une activité culturelle infinie. Il est en même temps, une forme de la culture et la base de la culture, en particulier en tant que *tradition* culturelle [Mounin, 1963: 217].

De ce qu'on vient de dire on pourrait conclure:

- La langue et la société sont deux concepts qui ne se conçoivent pas l'un sans l'autre. C'est dans la société qu'on apprend les compétences linguistiques qui seront perfectionnées dans la même communauté sociale.
- Chaque société s'identifie à l'aide d'un appareil spécifique de symboles qui englobe la diversité des langues, des cultures et des visions du monde. La culture devient ainsi le contour particulier, spirituel du peuple qui se manifeste premièrement à l'aide de la langue.
- La culture est une somme de traditions, des coutumes d'un peuple, de la science développée par celui-ci, de sa religion, de la littérature et de l'art créé par ce peuple. La culture devient ainsi un produit social.

- L'influence de la culture sur la langue s'observe surtout par les éléments qui lui sont propres. Cette influence touche les compartiments lexicaux et phraséologique de la langue.
- La multitude des langues s'explique par la multiplicité des civilisations, qui devient un obstacle dans le processus de la traduction. Mais cet obstacle n'est pas infranchissable, car on fait appel toujours aux moyens propres à la langue cible pour exprimer des notions propres à la langue source. Bien sûr une connotation différente sera donnée au mot dans le nouveau contexte.

Sources bibliographiques

1. Carrière D'Encausse, H., La langue française et la culture européenne// www.académie française.fr/immortels discours/carrière.html
2. Cordonnier, J-L., Traduction et culture, Paris : Hatier –Didier, 1995
3. Cășeriu E., Structurile lexematice// Revista de lingvistică și știință literară, nr.6, Chișinău, 1992
4. Lévi –Strauss, Cl., Anthropologie structurale, Paris: Librairie Plon, 1973
5. Mounin J., Les problèmes théoriques de la traduction, Paris: Gallimard, 1963
6. Nida E., Linguistics and ethnology in translation problems, New – York, 1966
7. Sonesson, G., Dos modelos de la globalizacion. Una perspectiva semiótica // Criterion, nr.33, La Havana, 2002
8. Звегинцев В. А., История языкознания, XIX –XX веков в очерках и извлечениях, Москва, Просвещение, 1964
9. Норман, Е., Супрун, А., Плотников, Р., Мечковская, О., Общее языкознание, Минск, Вышэйшая школа, Т.1, 1983